

DAMGAN

LAUZACH

N°19  
DÉCEMBRE  
2014

SARZEAU

LE TOUR  
DU PARC

## Rivière de PENERF

LE MAGAZINE DU BASSIN VERSANT

AMBON

BERRIC



SURZUR

LA TRINITÉ-  
SURZUR

## ÉDITO

Depuis le 2 octobre 2014, le Parc Naturel Régional du Golfe du Morbihan est devenu une réalité !

C'est l'aboutissement de nombreuses années de travail et nous sommes fiers d'avoir contribué à la création de ce 50ème Parc en France.

Ce que nous avons fait, ce que nous faisons toujours sur notre bassin versant est une préfiguration des actions qui vont être menées sur les communes du Parc. Nos avancées sur la qualité de l'eau, sur le Zéro pesticide, sur la restauration des cours d'eau, nos expérimentations, bénéficient à tous.

Mais nos efforts sont loin d'être terminés car, si nous enregistrons toujours des réussites pour le zéro pesticide et la restauration des cours d'eau, la qualité bactériologique de l'eau de la Rivière de Pénérif ne s'améliore pas encore.

Toutefois, je suis persuadé, comme l'agriculteur qui témoigne ci-contre, que cette situation va s'inverser grâce aux actions engagées telles que la traque des contaminations dans les réseaux d'eaux pluviales et l'étude de criticité des postes de relèvement.

Nous allons donc poursuivre nos efforts, désormais soutenus par notre Parc Naturel Régional.

En vous souhaitant de bonnes fêtes et une excellente année 2015,

**Bernard AUDRAN,**  
Maire d'Ambon,  
Vice-Président du Syndicat Intercommunal  
d'Aménagement du Golfe du Morbihan



Que vous a apporté cette démarche ?

Elle m'a permis de sortir de chez moi, de mieux connaître le territoire et ses différents acteurs, tout spécialement les ostréiculteurs, de comprendre leur métier et leurs demandes sur la qualité de l'eau. Avec les appuis de CAP 2000<sup>(1)</sup> et du SIAGM<sup>(2)</sup>, nous nous sommes tous mis autour d'une table et nous avons réussi à mettre en place une charte des bonnes pratiques. C'est grâce à cette concertation que nous avons trouvé le bon système d'assainissement de l'exploitation pour éviter les contaminations et que nous avons été autorisés à faire des épandages de fumier jusqu'à 200 m du rivage contre 500 m auparavant. Cette facilité a été très importante pour nous car elle a doublé notre surface d'épandage et elle a permis d'améliorer la qualité agronomique de parcelles qui se dégradent quand elles ne reçoivent que des engrais chimiques.

AMÉLIORER LA QUALITÉ DE L'EAU :  
UN AGRICULTEUR TÉMOIGNE

Installé en 1984, Michel est agriculteur sur la commune de Surzur entre les rivières de l'Epinay et de Pénérif. Une bonne partie de ses parcelles sont dans la bande des 500 m du rivage. En association avec un autre agriculteur, l'exploitation en agriculture raisonnée se répartit entre élevage de vaches laitières et production de céréales. Comme Fred, l'ostréiculteur qui témoignait dans le précédent numéro, Michel a participé depuis les débuts (1998) à la démarche Qualité de l'eau sur la rivière de Pénérif, action de préfiguration du Parc Naturel Régional du Golfe du Morbihan.

Que regrettez-vous ?

La démarche Qualité de l'eau a surtout été menée par les ostréiculteurs, les agriculteurs et les élus de certaines communes. Je n'ai pas senti l'implication de tous les acteurs, de toute la population. C'est pourquoi nous avons encore des problèmes de qualité bactériologique de l'eau avec la persistance de points noirs probablement liés à l'assainissement. Comme les ostréiculteurs, nous avons fait notre part : maintenant chaque citoyen, chaque acteur doit s'y mettre.

Je regrette aussi cette impossibilité des épandages dans la bande des 200 m. Nous avons essayé le compostage du fumier qui supprimait 99% des bactéries mais aucune suite n'a été donnée. On en arrive à une situation contradictoire où les prairies disparaissent du bord de côte faute de fumier alors qu'elles sont le meilleur rempart contre les rejets d'azote ou de pesticides à la rivière !

Comment voyez-vous l'avenir ?

Je pense que l'élevage va disparaître progressivement de la bande côtière, faute d'évolution sur la bande des 200 m, non seulement pour les épandages mais aussi à cause des bâtiments agricoles en situation dérogatoire : une installation d'agriculteurs est quasi impossible. Mais je suis résolument optimiste. Mon fil conducteur a toujours été d'œuvrer pour l'amélioration de la qualité de l'eau et j'ai fait ce que je devais faire. Si nous payons encore maintenant les erreurs du passé, grâce à tous nos efforts, la situation va s'inverser.

**Michel JEGO, Agriculteur.**

(1) CAP 2000 est une association loi 1901 du littoral de Bretagne Sud regroupant agriculteurs, ostréiculteurs et pêcheurs, menant des actions pour maintenir les activités primaires sur le littoral et y préserver la qualité de l'eau.

(2) Syndicat Intercommunal d'Aménagement du Golfe du Morbihan, structure qui a porté le projet de Parc Naturel Régional

## DEVINETTE

RÉPONSE DEVINETTE  
DU N°18 :

Quelle est l'espèce  
d'huître cultivée sur Pénérif ?

Suite aux épizooties des  
années 1970, l'huître plate  
(*Ostrea Edulis*) a été  
remplacée par l'huître  
creuse japonaise  
(*Crassostrea Gigas*).

**DEVINETTE DU N°19 :**  
Est-ce le dernier numéro  
du *Rivier de Pénérif* ?  
Le numéro 20 verra-t-il  
le jour ?

Bassin versant de la  
rivière de Pénérif :

- 136 km<sup>2</sup> soit 13 664 ha
- 8 communes
- et 10 500 habitants

LE PARC NATUREL RÉGIONAL DU  
GOLFE DU MORBIHAN EST NÉ !

Le territoire du Golfe du Morbihan vient d'être classé en Parc naturel régional. Le 50ème de France !

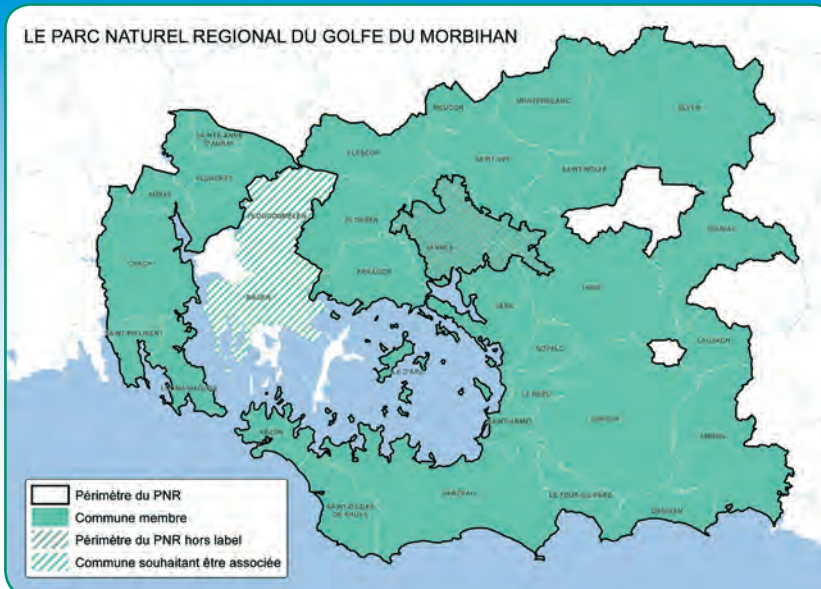
Le décret de classement signé par le Premier Ministre, le 2 octobre dernier, couronne une démarche de concertation conduite depuis 20 ans qui a tracé et élaboré le projet de territoire jusqu'en 2027. Ce projet dont la qualité remarquable a été reconnue par l'ensemble

des collectivités qui l'ont approuvé par signature de la Charte (30 communes, 5 communautés de communes et d'agglomération, le Département du Morbihan et la Région Bretagne, maître d'ouvrage), donne vie au Parc.

Le cœur du Golfe du Morbihan, ce sont 17 000 hectares d'espaces maritimes parsemés d'îles et d'îlots, un concentré de paysages, une mosaïque de milieux d'un intérêt écologique majeur. Il est également le lieu d'une grande richesse culturelle et patrimoniale. Cadre d'une histoire plurimillénaire (Paléolithique), le Golfe du Morbihan témoigne d'une occupation continue de l'humain forgeant l'identité de ce territoire. Ces richesses naturelles et culturelles en font un espace convoité dont les équilibres sont fragiles et menacés par les différentes pressions qui s'y exercent.

A travers les nombreuses actions de préfiguration du Parc, dont les contrats de bassin versant de la rivière de Pénérif, des collaborations et partenariats ont été tissés avec les acteurs locaux et des chercheurs depuis 20 ans. Innovant et territoire d'expérimentation, le projet de Parc a été pionnier dans plusieurs domaines : la gestion intégrée de la zone côtière et des bassins versants, la trame verte et bleue, l'adaptation au changement climatique, les services écosystémiques. Ces divers travaux ont été récompensés par 4 trophées :

- en 2005 le trophée de l'Agence de l'eau pour la restauration d'une saline,
- en 2007 le trophée des éco-maires pour l'installation de mouillages écologiques,
- en 2013 le trophée de l'Agence de l'eau pour la restauration des cours d'eau du



bassin versant de la rivière de Pénérif,

- en 2014 le trophée "Adaptation climatique et territoires" de l'ADEME pour l'outil CACTUS d'aide à l'adaptation au changement climatique.

La création d'un Parc Naturel Régional répond à la nécessité de protéger et de mettre en valeur des territoires dont le patrimoine naturel et culturel est de grande qualité mais dont il faut préserver l'équilibre. Les Parcs naturels régionaux qui couvrent environ 15% du territoire national œuvrent pour une préservation efficace des espaces naturels conciliée à une dynamique économique et sociale des territoires.

**Nous sommes heureux de vivre et d'œuvrer sur un territoire d'une telle qualité !**



## A LA POURSUITE D'ESCHERICHIA COLI !

**Nous en parlions dans le précédent numéro de Rivière de Pénerf : l'été 2014 a été celui de la traque des contaminations fécales dans les réseaux d'eaux pluviales communaux.**

La qualité bactériologique de l'eau de la rivière de Pénerf est primordiale pour le classement sanitaire des zones conchylicoles, des zones de pêche à pied et des profils de baignade, avec des conséquences redoutables sur l'attractivité touristique et les activités liées à la mer en cas de dégradation. Cette qualité est révélée par la quantité d'*Escherichia Coli*<sup>1</sup>. Plus la bactérie d'origine fécale est présente dans l'eau, plus la rivière est contaminée. Cette contamination peut provenir principalement d'un dysfonctionnement du réseau des eaux usées ou du réseau des eaux pluviales qui se déversent toutes deux dans la rivière de Pénerf.

Pour les eaux usées, le travail est en cours depuis plusieurs années et tous les acteurs s'y sont mis : communes, SIAEP<sup>2</sup>, en portant les efforts sur les stations d'épuration et les assainissements individuels (ANC<sup>3</sup>).

Pour les eaux pluviales, c'est un long travail d'enquête. En effet, il est interdit de relier les eaux usées aux eaux pluviales car les matières fécales vont directement à la rivière sans passer par la station d'épuration ou par les ANC avec pour résultat une très forte contamination. Le raccordement entre les deux réseaux ne peut être qu'"accidentel". Cet été les techniciens du SIAGM, avec le concours des services des communes, ont recherché ces "accidents" en priorité sur les communes de l'estuaire, Damgan, Ambon et Le Tour-du-Parc.

Ils ont élaboré deux méthodes de prospection en fonction du relief et des conditions météorologiques :

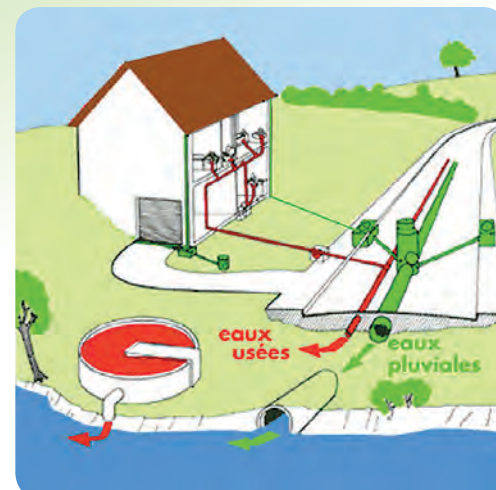
- pour les communes à faible relief (Damgan et Le Tour-du-Parc) : analyse visuelle et olfactive des réseaux d'eaux pluviales par temps sec après une longue période estivale sans précipitations afin d'observer les accumulations éventuelles de rejets d'origine fécale. Chaque réseau d'eau pluviale de chaque sous-bassin versant de la commune est contrôlé en commençant par les exutoires puis en remontant et en inspectant toutes les grilles

d'avaloirs, tampons de visite et fossés. Cette méthode permet de cibler l'origine d'une contamination au réseau concernant seulement quelques habitations, à charge pour la commune de contrôler le plus rapidement possible les branchements individuels repérés. En complément, il peut être préconisé des :

- surveillances particulières à mener sur des pollutions autres que bactériologiques (zones de rejets d'eaux grises, zones de désherbage) avec une information et une sensibilisation à réaliser, soit individuellement, soit par affichage ou bulletin municipal,
- suggestions de nettoyage des grilles d'avaloirs encombrées ou bouchées pour éviter des dysfonctionnements hydrauliques sur les réseaux pluviaux.
- pour les communes plus vallonnées (Ambon), le relief prononcé empêche la stagnation de rejets dans le réseau d'eaux pluviales et donc leur repérage. Un prélèvement d'eau brute aux exutoires de chaque sous-bassin versant est alors réalisé lors de la première grande pluie suivant une longue période estivale sans

précipitations<sup>4</sup>. La localisation des sources de contamination est moins ciblée, aussi toutes les habitations du sous-bassin versant reconnu polluant doivent être contrôlées.

**La traque de cet été, poursuivie en automne, n'a pas été inutile : plusieurs points noirs ont été repérés sur les communes prospectées, à charge pour ces dernières de les éliminer. Et elle va se poursuivre en 2015...**



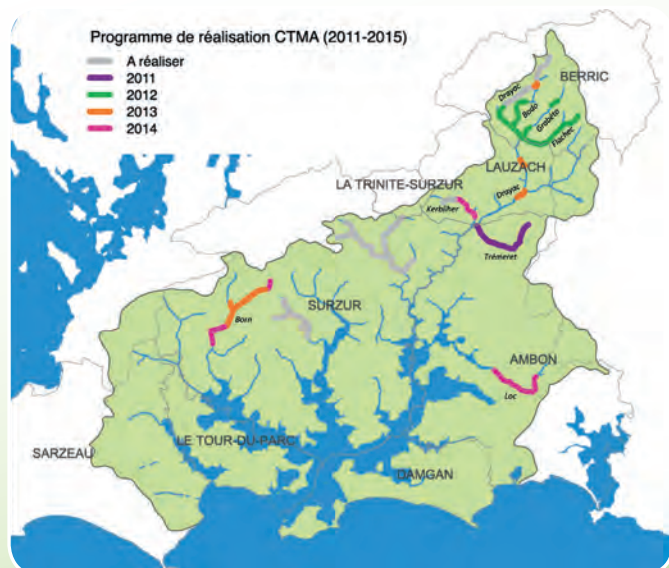
Collecte des eaux usées et des eaux pluviales

(1) *Escherichia coli* est une bactérie intestinale des animaux à sang chaud, très commune chez l'être humain. Coliforme fécal, elle compose environ 80 % de notre flore intestinale aérobie  
(2) Syndicat Intercommunal d'Assainissement et d'Eau Potable (3) Assainissement Non Collectif (4) Période la plus impactante pour le milieu d'après les études du précédent contrat

## TRAVAUX DE RESTAURATION DES COURS D'EAU DE LA RIVIERE DE PENERF EN 2014

**Le Contrat Territorial Milieux Aquatiques (CTMA) 2011-2015 permet de répondre à la Directive Cadre sur l'Eau imposant d'atteindre un bon état écologique de la rivière de Pénerf et de ses affluents d'ici 2015. Depuis 2011, 15 km de cours d'eau ont été restaurés avec des résultats probants.**

**2014 : 4,5 kilomètres de cours d'eau renaturés**



Les travaux sur le **ruisseau du Born** (Surzur) ont été finalisés dans sa partie aval sur près de 2 km, les intempéries automnales de 2013 ayant freiné le chantier conformément à l'engagement pris avec les agriculteurs concernés :

éviter de dégrader les parcelles riveraines empruntées par les engins de l'entreprise chargée de réaliser les travaux.

Le **ruisseau du Loc** (à l'est d'Ambon) a également été restauré sur plus de 2 km, ainsi que le **ruisseau de Kerbliher** (Lauzach), sur 1 km. Sur ce dernier, certains projets n'ont pas été acceptés par les propriétaires et exploitants, dont une action de débusage du ruisseau sur une centaine de mètres. La restauration ne pouvant être homogène sur ce tronçon, en particulier pour la libre circulation des espèces migratrices (Anguilles, Truites Fario, Loutres...), 290 m de travaux prévus sur les sources ne s'effectueront pas cette année.



Restauration du ruisseau du Loc en juillet 2014

Les travaux prévus sur les **ruisseaux de la Pointe, de Kercoulène et du Kerbossen** (Surzur) ont été reportés en 2015. Ils viendront compléter le programme de restauration du **ruisseau du Penbulzo** et de ses affluents sur près de 6 km.

Pour améliorer la continuité écologique, un étang a été supprimé cette année avec l'accord de ses propriétaires afin de recréer à sa place le cours d'eau initial sur 100 m, plus favorable à la qualité des eaux.



Suppression d'un étang en 2014 sur le ruisseau du Grabéto

## Premiers résultats sur le ruisseau du Trémeret, restauré en 2011

Afin d'évaluer les améliorations biologiques, des indicateurs ont été mis en place depuis 2010 sur le ruisseau. Actuellement, son peuplement piscicole est seulement représenté par des Anguilles et des Vairons, ce qui est très inférieur, en nombre d'espèces, à une situation de référence pour ce type de ruisseau salmonicole. Toutefois, les quantités et les tailles des poissons pêchés témoignent d'une bonne colonisation du milieu : la truite Fario ne devrait pas tarder. L'"indice poisson" de 2015, révélera sans aucun doute un milieu de bonne qualité.



Recherche des indices biologiques sur le ruisseau de Trémeret

Les jeunes Anguilles (civelles) retrouvées sur le ruisseau attestent désormais de l'absence d'obstacle sur la Drayac. Cette espèce migratrice emblématique peut ainsi regagner ses zones de grossissement. Enfin, les prélèvements d'invertébrés aquatiques, mesurant la qualité biologique de l'eau et des habitats, établissent que le ruisseau est passé d'une qualité passable à une bonne qualité : les indices relativement élevés laissent présager une stabilité du classement.

**Ainsi, seulement deux ans après les importants travaux hydromorphologiques réalisés sur le ruisseau du Trémeret, les indicateurs de suivi montrent que le milieu est en bon état. Le pari d'atteindre un bon état écologique d'ici 2015 est en passe d'être gagné !**

*Nous remercions les propriétaires et/ou agriculteurs qui contribuent à la bonne réalisation de l'ensemble de ces travaux.*

## AU SECOURS, CA PEUT DEBORDER !

**En termes plus techniques, il s'agit d'étudier la criticité des postes de relèvement - ou postes de refoulement - en évaluant leurs risques de dysfonctionnement. Ces postes pompent les eaux usées du réseau qui ne peuvent pas être acheminées par écoulement naturel jusqu'à la station d'épuration située au-dessus de cette partie de réseau.**



Poste de relèvement des eaux usées

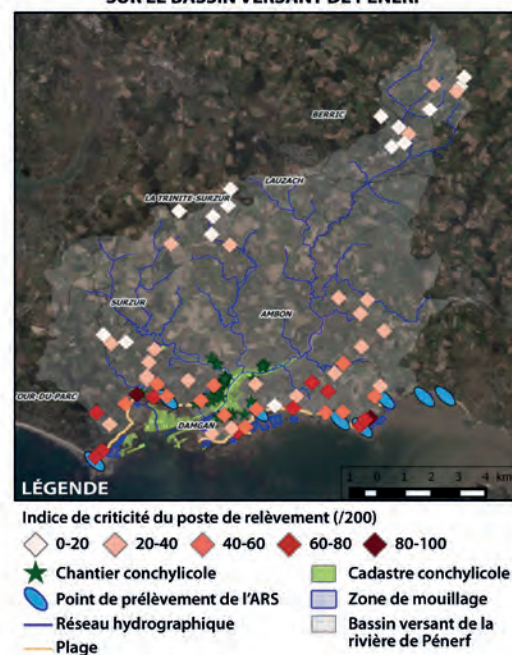
Ils sont 61 sur le bassin versant<sup>1</sup>, placés au plus bas, proches de la rivière et de ses affluents. Si un poste est défaillant, il "monte en charge" jusqu'à ce que les eaux usées non traitées débordent et soient rejetées directement sur place avec des risques de contaminations fécales très impactants sur le milieu naturel et les usages (conchyliculture, pêche et baignade).

Il est non seulement primordial de s'assurer du bon fonctionnement de ces postes de relèvement mais aussi de repérer ceux pour lesquels les défaillances seraient les plus graves pour l'environnement.

Dans le cadre d'un partenariat avec les communes d'Ambon, de Damgan et du SIAEP de la Presqu'île de Rhuy, le SIAGM<sup>2</sup> a réalisé une étude permettant de hiérarchiser les priorités d'interventions et les actions correctives à mettre en place, en calculant un indice de criticité à chacun de ces postes de relèvement.

(1) Gérés selon leur localisation par le Syndicat Intercommunal d'Assainissement et d'Eau Potable de la Presqu'île de Rhuy (SIAEP), la commune de Damgan ou la commune d'Ambon  
(2) Syndicat Intercommunal d'Aménagement du Golfe du Morbihan

## GRADIENT DE LA CRITICITE DES POSTES DE RELEVEMENT SUR LE BASSIN VERSANT DE PENERF



Cet indice est déterminé selon une note technique (sensibilité et équipement du poste), une note environnementale (risques sur les usages sensibles proches) et un coefficient de transfert (vitesse de propagation d'une possible pollution). Plus l'indice est élevé, plus les risques et les conséquences sont importants. Sur le bassin versant, sur une échelle de 1 à 200, l'indice varie de 0 à 100 au maximum.

Plus un poste de relèvement est proche du littoral, plus son indice de criticité est élevé car au plus près des activités sensibles.

**Ces résultats ont permis de préconiser les actions qui semblaient les plus cohérentes, en accord avec les maîtres d'ouvrage. Il s'agit d'approfondir les connaissances sur le fonctionnement des postes de relèvement et de réaliser des diagnostics et des travaux de réhabilitation sur le réseau, en particulier pour éliminer les eaux parasites qui, en se rajoutant aux eaux usées, augmentent le risque de débordement.**